

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1924

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Louis GRAVIÈRE

Né à Marseille le 30 avril 1894

DE

ÉDUCATION SEXUELLE

Président : M. JEANSELME, professeur

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1924

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie.....	NICOLAS.
Anatomie médico-chirurgicale.....	CUNEO.
Physiologie.....	Ch. RICHET.
Physique médicale.....	André BROCA.
Chimie organique et chimie générale.....	DESGREZ.
Bactériologie.....	BEZANÇON.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	Marcel LABBÉ.
Pathologie médicale.....	SICARD.
Pathologie chirurgicale.....	LECÈNE.
Anatomie pathologique.....	LETULLE.
Histologie.....	PRENANT.
Pharmacologie et matière médicale.....	RICHAUD.
Thérapeutique.....	CARNOT.
Hygiène.....	Léon BERNARD.
Médecine légale.....	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée.....	ROGER.
Clinique médicale.....	GILBERT.
	CHAUFFARD.
	ACHARD.
	WIDAL.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	MARFAN.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale....	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	JEANSELME.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	TEISSIER.
	DELBET.
Clinique chirurgicale.....	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.....	De LAPERSONNE.
Clinique urologique.....	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.....	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.....	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	BROCA Auguste.
Clinique thérapeutique médicale.....	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	DUVAL.
Clinique propédeutique.....	SERGEANT.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	
AMI.....	Pathologie médicale
LAVE.....	Pathologie chirurgicale.
ERTIN.....	Pathologie médicale.
SET.....	Pathologie chirurgicale.
DOUIN.....	Pathologie médicale.
ET.....	Physiologie.
NCHETIÈRE	Chimie biologique.
NCA.....	Histologie.
LE.....	Pathologie médicale.
QUET.....	Pharmacologie et matière médicale.
ENAT.....	Pathologie chirurgicale.
MPY.....	Histologie.
RAY.....	Pathologie médicale.
RC.....	Pathologie médicale.
BRÉ.....	Hygiène.
e JONG....	Anatomie pathologique.
VOIR.....	Médecine légale.
ALLE.....	Obstétrique.
SSINGER...	Pathologie médicale.
X.....	Pathologie médicale.
RNIER.....	Pathologie expériment ¹⁰ .
RVIER.....	Pathologie médicale.
ITZ-BOYER..	Urologie.
VELACQUE..	Anatomie.
TEUX.....	Parasitologie.

MM.	
LABBÉ (Henri).	Chimie biologique.
LARDENNOIS..	Pathologie chirurgicale.
LE LORIER....	Obstétrique.
LEMAITRE....	Oto-rhino-laryngologie.
LEMIERRE....	Pathologie médicale.
LÉVY-SOLAL...	Obstétrique.
LHERMITTE...	Pathologie mentale.
LIAN.....	Pathologie médicale.
MATHIEU.....	Pathologie chirurgicale.
METZGER.....	Obstétrique.
MOCQUOT....	Pathologie chirurgicale.
MONDOR.....	Pathologie chirurgicale.
MOURE.....	Pathologie chirurgicale.
MULON.....	Histologie.
PHILIBERT...	Bactériologie.
RIBIERRE....	Pathologie médicale.
RICHET Fils...	Physiologie.
ROUVIÈRE....	Anatomie.
STROHL.....	Physique médicale.
TANON.....	Pathologie médicale.
TIFFENEAU...	Pharmacologie et matière médicale.
VAUDESCAL...	Obstétrique.
VERNE.....	Histologie.
VILLARET....	Pathologie médicale.
WELTER.....	Ophtalmologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.	
MUS.....	Physiologie.
UGEROT.....	Pathologie médicale.
ENIOT.....	Obstétrique.

MM.	
RETTERER....	Histologie.
ROUSSY.....	Anatomie pathologique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

MM.	Mm.
AUVRAY..... Clinique chirurgicale.	OMBREDANNE. Clinique chirurgicale infan-
CHEVASSU Clinique chirurgicale.	fantile.
LAIGNEL-LAVASTINE Clinique médicale.	PROUST Clinique chirurgicale.
LEREBoullet. Clinique médicale infan-	RATHERY..... Clinique médicale.
tile.	SCHWARTZ ... Clinique chirurgicale.
LÉRI Clinique médicale.	TERRIEN..... Cliniq. ophtalmologique
LÉPER Clinique médicale.	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM MAUCLAIRE, agrégé.....	} Chargé du cours de chirurgie orthopédique ch l'adulte pour les accidentés du travail, l mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.....	
N.	
LEDOUX-LEBARD.....	
	Stomatologie.
	Éducation physique.
	Radiologie clinique.

*Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'École a arrêté que les opinio
émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comm
propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni impr
bation.*

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

Monsieur le Professeur JEANSELME

Médecin à l'Hôpital Saint-Louis
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

*A qui nous sommes reconnais-
sant du grand honneur qu'il nous
fit en acceptant la présidence de
notre thèse.*

A MON PÈRE

M. Le Docteur V. GRAVIÈRE

qui fut mon premier maître

Dont les conseils à la fois paternels et amicaux nous furent toujours d'un précieux secours et dont la carrière médicale sera pour nous un exemple de dévouement et de droiture.

A MA MÈRE, MES SCEURS, MON ONCLE

Faible témoignage de grande affection et de profonde reconnaissance.

A MES MAITRES DES HOPITAUX DE PARIS

A MES MAITRES
DES HOPITAUX DE MARSEILLE

PRÉFACE

Au Dr Good, de la Mothe Saint-Héray, revient l'honneur d'avoir posé en 1899, dans sa brochure, « *Hygiène et morale*, » la question de l'Education sexuelle.

Après une période de calme relativement longue, ce sujet a subi un regain d'activité durant les années qui précédèrent la guerre. Avec la paix, il revint à l'ordre du jour; il est maintenant l'objet de captivantes discussions.

Tous s'y intéressent : médecins, hygiénistes, pédagogues, militaires, ecclésiastiques ; les parents s'en préoccupent à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. Les opinions les plus diverses ont été émises ; néanmoins à cause de nombreuses divergences de vue, la question reste encore à l'étude.

Nous nous proposons dans les modestes pages qui suivent, d'exposer la question sous ses divers angles, de la discuter et d'en indiquer les solutions qui nous paraissent facilement réalisables.

DE

L'ÉDUCATION SEXUELLE

CHAPITRE PREMIER

1° Son but.

L'éducation sexuelle se propose de soumettre, par des moyens pédagogiques, l'instinct génital à l'emprise de la volonté. En agissant ainsi, disent ses partisans, on remplace la fatalité d'un réflexe par le déterminisme d'une intelligence, consciente, responsable, se guidant sur ce qu'elle a appris, ce qu'elle sait.

Tel apparaît le rôle à la fois prophylactique, moral et social de cet enseignement dans les nombreuses publications qui ont paru à son sujet, notamment, dans les travaux du dernier « Congrès international de propagande d'hygiène sociale et d'éducation sanitaire et morale ».

Cet enseignement d'une part, mettrait en garde la jeunesse contre les deux plus redoutables fléaux de l'humanité : la blennorragie avec ses complications et la syphilis avec ses fâcheuses conséquences. Il montrerait, d'autre part, à nos jeunes intellectuels que les rapports sexuels ne doivent pas être consi-

dérés comme un simple besoin, comme un acte banal qui procure un grand plaisir de volupté ; mais qu'au contraire, l'union de deux êtres est une fonction sublime, la plus haute, la plus noble, la plus importante qu'il soit donné à l'homme d'accomplir durant sa courte existence. A ce titre, elle doit être réfléchie, pesée, raisonnée par notre cerveau.

Enfin cet enseignement aurait pour effet d'augmenter la natalité et diminuer la polymortalité. L'acte charnel accompli avec le désir de se reproduire, l'on assisterait à un accroissement de la population. La syphilis mieux connue ; on consentirait à se traiter durant tout le temps nécessaire, on saurait mieux s'en préserver, la contagion s'éteindrait... Les 40.000 grossesses annuelles interrompues dans leur évolution grâce à cette terrible maladie arriveraient à terme, donneraient naissance à un nombre sensiblement égal d'enfants. Les 150.000 morts par an qui relèvent de la même étiologie abaisseraient d'autant le nombre des décès. Les 40 o/o des malades chroniques hospitalisés, dont la cause est la spécificité ; les dégénérés, les épileptiques, les paralytiques généraux, les ataxiques, etc., qui encombent les hôpitaux, les asiles, qui grèvent le budget de plus de trente millions de frais par an et sont à la charge de la société verraient leur pourcentage décroître.

Quelle économie de vies et d'argent la France réaliserait ! Une nouvelle Patrie saine et forte se reconstituerait progressivement.

2° A qui et à quel âge doit-on faire l'éducation sexuelle ?

Pour qui se place au point de vue hygiéniste et médical, il n'y a pas de place au doute. Elle doit être faite à tous, sans distinction de sexe, si l'on désire atteindre le but. Sur ce point tous les auteurs s'accordent.

Mais à quel âge la fera-t-on ? Ici, commencent les divergences.

Les uns veulent que ce soit dès l'éveil de la pensée, soit vers l'âge de 3 à 4 ans.

Les autres estiment qu'il faut la commencer avant l'apparition de l'instinct sexuel, soit vers l'âge de 7 à 10 ans.

D'autres enfin trouvent prudent d'attendre le moment de la puberté, soit 14 à 15 ans.

Notre opinion est éclectique. Fixer le même âge pour tous est impossible. Il existe un moment d'élection, celui des premières manifestations de l'instinct sexuel ; il varie avec la mentalité du sujet, avec son tempérament, il dépend du milieu où vit l'enfant, de son caractère, de ses tendances. En réalité il change avec la race, le sexe, la personnalité elle-même. Ceux-ci devront recevoir cette instruction dès l'âge de 13 à 15 ans, ceux-là pourront attendre jusqu'à 18, même 21 ans.

Chez les jeunes filles, les inclinations naturelles à

satisfaire le sens génital sont en corrélation directe avec l'éducation familiale. Dans certaines classes de la société, beaucoup, jalouses de leur candeur, restent vierges jusqu'au mariage, voire même toute leur vie. Celles, que le sort a moins favorisé, qui, de ce fait se voient contraintes à subordonner leur existence à leur travail, subissent fatalement, surtout à la ville, les tentations exposant aux méfaits d'une contagion toujours possible.

Ces simples considérations nous conduisent à penser qu'en cette matière, on ne saurait poser de règles intangibles, applicables à tous les cas. Il y a là, une question d'espèce, il importe pour arriver au résultat, de donner à chacun un enseignement individuel se pliant aux exigences propres de chaque personne.

3° Par qui doit-elle être faite ?

Le père et la mère étant les premiers éducateurs de leurs enfants, il serait logique de les désigner. Or, actuellement soit préjugé, soit ignorance, les chefs de famille ne s'acquittent pas de cette tâche. Aussi médecins, hygiénistes, pédagogues ont-ils songé à recourir à l'Université ; nombreux sont aujourd'hui les partisans de l'éducation sexuelle à l'école. Ils veulent que celle-ci fasse partie intégrante des programmes scolaires. Nous nous élevons, avec M. le professeur Jeanselme, contre cette prétention d'orga-

niser dès le début des études un enseignement aussi délicat ; il serait alors collectif et ne pourrait s'adapter au développement intellectuel et au sens moral de chaque sujet.

CHAPITRE II

Si l'on s'en rapporte au Congrès international d'hygiène tenu en mai 1923, qui, en principe, reflète l'opinion de la grande majorité, on est en droit de répondre par l'affirmative. Cette institution s'impose à l'école avant l'apparition de l'instinct génital. Cette idée se dégage nettement des vœux que nous reproduisons.

« L'éducation sexuelle doit commencer dès le premier éveil de l'intelligence de l'enfant et se poursuivre progressivement en suivant les étapes de la vie humaine. »

« Cet enseignement doit être donné dans toutes les écoles primaires et à tous les enfants, garçons et filles, avant la naissance de l'instinct sexuel d'après un programme variant avec l'âge. »

« Cette éducation ressort à l'enseignement organisé : écoles primaires, secondaires, écoles du soir, post-scolaires, etc. Elle se fonde dans l'éducation intégrale sans spécialisation d'aucune sorte. »

« Cet enseignement comprendra des leçons morales, des leçons biologiques dans lesquelles seront décrites les fonctions de reproduction chez l'homme

et dans la série animale qui s'enchaîneront naturellement aux leçons sur les fonctions de relation et de nutrition et viendront combler dans les cours et manuels scolaires une lacune aussi mystérieuse que malfaisante ». Enfin, ces cours comprendront des leçons prophylactiques dans lesquelles on traiterait des maladies vénériennes, de la prophylaxie individuelle et sociale, des dangers de la prostitution. Par dessus tout l'on insisterait sur la « Supériorité de la chasteté sur tous les autres moyens prophylactiques. »

Cet enseignement sera donc des plus complets. Tout le monde en profitera, nul ne pourra y échapper, puisque la loi du 18 mars 1882, prévoit l'instruction obligatoire pour tous les enfants de sexe masculin et féminin,

Si l'exécution d'un tel programme persuade nos écoliers et écolières de maîtriser volontairement leurs sens jusqu'au jour, où plus tard, unis légalement, leurs rapports s'effectueront seulement dans un désir de procréer; le temps de la prostitution, du concubinage disparaîtra. Le vieux mercure, l'antique permanganate de potasse ne vivront plus que par leur renommée passée et l'arsenic avec le bismuth verront leur naissante auréole pâlir.

Qui, devant cet avenir oserait soutenir la thèse contraire ? Mais pouvons-nous prétendre à un idéal si élevé !

Prendre pour base de l'Education sexuelle, la connaissance exacte de la biologie humaine ; exiger la chasteté et la continence, n'est-ce pas une utopie !

Connaitre l'anatomie, la physiologie des organes génitaux de l'homme et de la femme, en quoi cette érudition peut-elle aider à refréner un instinct régi par la loi de nature !

Parler de copulation, de fécondation, sans susciter chez les enfants une exaltation du sens génital, est-ce réalisable ? Oui, affirment quelques auteurs.

Mme Schmidt écrit : « Ce qui excite les désirs sexuels de l'adulte laisse parfaitement indifférent un enfant... on peut donc leur parler des questions sexuelles sans les exciter. » D'autre part, on peut lire dans « l'Enseignement de l'hygiène sexuelle à l'école du Dr Mathé », on n'éprouve aucune curiosité à l'égard de ce que l'on voit chaque jour, on le considère comme chose banale et sans importance... Le fruit défendu perd son charme dès qu'il ne paraît plus être interdit et qu'on le voit souvent de près. »

Concevons la mentalité de l'élève aussi saine, aussi dépourvue de toute arrière-pensée. Pourquoi alors, limiter le programme au produit de conception ? Ne pourrait-on pousser plus loin ! Expliquer l'évolution de la grossesse, et l'accouchement avec ses phases de travail ! Puisque ce sont les choses cachées qui créent l'impérieux désir des avoir. Pourquoi ne tournerait-on des films dans les écoles primaires ; l'enseignement de visù, devant remplacer l'enseignement théorique d'après les tendances pédagogiques actuelles ?

Si on part du principe que l'enfant ne doit rien ignorer et que les « gamins de la campagne, éclairés

de bonne heure par l'exemple des animaux domestiques, ne sont pas plus dévergondés que ceux de la ville qui sont censés ne rien savoir », on aboutirait comme conséquence extrême à ce souhait ; faire assister la jeunesse à l'acte initial humain.

Ce serait une méthode radicale pour la claire compréhension des faits ; pourtant une telle proposition serait paradoxale, une telle conduite reprehensible. Pareil programme est dangereux, il est impossible d'en éviter les écueils. Cet enseignement doit être conduit avec plus de tact et de discrétion, s'il ne veut point aller à l'encontre du mal qu'il se propose de combattre.

Nous nous inscrivons en faux contre cette assertion de Mme Schmidt « si l'on habitue l'enfant à considérer innocemment les rapports sexuels comme quelque chose de tout naturel, ces derniers exciteront plus tard beaucoup moins sa curiosité, son érotisme ».

Cette façon de penser, peut être vraie pour certaines natures des deux sexes, froides, indifférentes et dont le sens génésique est peu développé. Mais à côté de ces êtres insensibles, combien n'en compte-t-on pas dont les sensations et les inclinations érotiques sont précoces et peu modérées.

Comment croire à une mentalité aussi parfaite quand les faits démontrent qu'une fois éclairé de tous ces mystères, le sage ne résiste pas à la tentation d'aller de nouveau goûter du « fruit défendu ». Pourquoi éprouve-t-on toujours une agréable satisfaction à

voir des spectacles dont la nudité constitue le principal attrait ?

Est-il bien nécessaire d'enseigner à l'école avec tous les détails voulus, les phénomènes de reproduction, ignorés, par peu d'élèves, dès l'âge de 8 à 10 ans, pour arriver à combattre le péril vénérien ?

Semblable connaissance nous paraît impuissante contre ce mal ; les étudiants et les docteurs en médecine instruits du rôle respectif du spermatozoïde et de l'ovule, étant parfois victimes du spirochète.

Ce qui se dégage de ces dernières lignes sera notre premier argument contre l'Education sexuelle basée sur des notions scientifiques et faite à l'école dès le premier éveil de l'intelligence.

En second lieu « en matière d'éducation, on ne peut faire œuvre utile et féconde que si l'on connaît la pensée intime de l'enfant et si l'on pénètre discrètement mais sûrement jusqu'aux replis les plus cachés de sa conscience. »

Si l'on est imbu de cette vérité, cet enseignement ne peut revenir aux pédagogues, aux professeurs. Nous l'avons déjà dit, il importe qu'il soit donné suivant l'âge, suivant la tournure d'esprit de chaque sujet pour ne pas éveiller chez ceux-ci un instinct encore endormi, ne pas pousser ceux-là à mettre en pratique des impulsions qui jusque-là se bornaient à l'éveil de vagues désirs.

Il est très difficile au maître d'une classe d'une trentaine d'élèves de scruter le for intérieur de chacun. C'est un ensemble bien disparate aux points

de vue intellectuel, moral et physique. La même leçon sera interprétée différemment par chaque auditeur.

Pour les natures bien équilibrées, la simple crainte avec quelques principes de morale suffisent à brider leur convoitise. Aux mal équilibrés, aux tarés, aux pervers une toute autre règle de conduite s'impose.

Combien est juste cette phrase de M. le professeur Doléris « la diversité du tempérament crée chez les esprits, la diversité des réflexes » et combien sages sont les lignes suivantes de ce Maître : « ... quelques-uns de ces instinctifs déséquilibrés, sensibles à l'excès et particulièrement enclins à la perversion dans le domaine sexuel ne trouveront pas dans l'éducation scientifique le correctif souhaitable, ni même l'axe d'orientation suffisant capable de les ramener à la conception simple et naturelle des faits. *Il est même à craindre que la connaissance de certains détails ne devienne pour les plus morbides un élément de curiosité malsaine* ».

— On veut concéder à l'éducation sexuelle une haute portée morale : respect de soi-même en ne livrant pas son corps au hasard d'une rencontre, respect de la jeune fille, de la femme pour sauvegarder l'avenir de la race. Néanmoins, la principale pensée des ardents défenseurs actuels de cette institution : combattre, enrayer, supprimer la cause de tant de maux, prédomine.

L'ordre du jour est : guerre à la blennorrhagie, guerre à la syphilis.

Pour mener à bien la bataille, les instigateurs ont choisi comme terrain propice : l'école. Là, chaque élève recevrait une arme de même modèle. La possibilité du danger de cette dernière n'a pas été envisagée. On a voulu omettre l'hypothèse qu'elle pourrait être périlleuse pour les détenteurs.

Erreur profonde. Dans cette lutte délicate, la valeur d'une arme unique et à double tranchant est inefficace.

En résumé l'idéal visé étant inaccessible et les résultats vraiment utiles de cette organisation scolaire risquant d'être douteux et dangereux, plus sage serait de retirer aux maîtres cette initiation pour la confier à la famille jusqu'à la puberté.

Le père et la mère ne sont-ils pas tout indiqués ? Pourquoi vouloir leur enlever un de leurs plus nobles devoirs ?

Il est vrai, que beaucoup s'en désintéressent, d'autres n'en voient pas l'utilité, certains en sont incapables, beaucoup sont incompetents. Bref, ils ne sont pas aptes à pratiquer un enseignement qu'ils n'ont pas reçu.

En dernière analyse, on en arrive à cette idée de faire l'« Education des parents ».

Un cours sur la description des organes serait inutile. Ils n'ont pas besoin de savoir que la verge renferme des corps caverneux ; que l'érection est nécessaire pour accomplir le coït ; que l'utérus offre à

considérer un corps, un col et un isthme. Point n'est indispensable avec Mme Leroy Allais d'ouvrir un précis d'anatomie pour faire comprendre à l'enfant d'où il vient, lui conseiller de rester pur, et le mettre au courant des maladies vénériennes.

Cette érudition paraît superflue. Il suffirait d'instruire les parents du danger et des précautions à observer lors de tout contact inconnu ; de les convaincre des conséquences néfastes de leur abstention ; de les persuader de capter la confiance de leurs fils et filles. Afin qu'en cas de contamination, ceux-ci, n'appréhendent pas de révéler le mal dont ils ont été victimes, et puissent ainsi subir l'intervention médicale opportune.

Si, jusqu'à ce jour les chefs de famille ont négligé leur devoir, sans doute ne se sont-ils pas rendu compte de l'utilité de ces avertissements !

Leur éducation complétée, ils comprendront le bien-fondé de ces sages conseils et trop soucieux de la santé de leurs descendants, ils n'hésiteront pas, désormais, à remplir la mission, qui, de droit leur revient.

Après avoir essayé de prouver que pareille initiation était dévolue à la famille, qu'en aucune façon la physiologie et l'anatomie des organes génitaux contribueraient à combattre la syphilis et la blennorragie ; il nous reste à voir comment outre, prospectus et conférences, on pourrait combattre ces deux fléaux et sur quels points il convient de s'arrêter.

CHAPITRE III

Dans la lutte contre les maladies vénériennes, l'Université peut avoir droit de cité et doit agir de concert avec la famille.

L'enfant, devenu adolescent, imbu de bons et solides principes de morale, on pourrait, comme M. le professeur Gougerot le propose, aborder avec beaucoup de circonspection, la question des rapports sexuels dès la rhétorique, sans craindre alors un éveil précoce de l'instinct sexuel. Cet enseignement donné dans cette classe, s'adresserait justement à des élèves de 17 ans en moyenne, âge où l'adolescent éprouve ses premiers désirs. Ces leçons n'auraient d'ailleurs, une valeur efficace que si elles visaient plutôt un but pratique que moral.

Pour les pensions, collèges et lycées de jeunes filles, il conviendrait d'effleurer ce sujet avec infiniment de précautions et de délicatesse vers l'âge de 16 à 18 ans.

Quant aux enfants abandonnant l'école pour le travail (de crainte qu'ils ne soient avertis par leurs parents) le patron, des camarades plus âgés déjà instruits et remplissant certaines qualités morales indispensables, seraient leurs initiateurs.

Enfin, dans cette lutte contre le péril vénérien, le médecin doit apporter sa large contribution. Plus que tout autre, son rôle peut être actif, sa profession dans de nombreuses circonstances, lui permettant de prêcher « la bonne parole ». D'autorité, à l'adolescent qui va le consulter, il pourrait amener, avec habileté, la conversation sur ce sujet. Il lui serait alors aisé en l'occurrence de faire œuvre d'éducateur.

A notre avis, sur les livrets de famille, au même titre que les actes de l'état civil pour les naissances, les mariages, les décès, quelques lignes devraient être consacrées aux « devoirs du père et de la mère envers leur enfants ». Elles érigeraient en loi, qu'ils sont tenus d'informer leur progéniture des maladies « secrètes ». Elles indiqueraient les règles d'hygiène susceptibles de se préserver. Elles insisteraient sur l'efficacité d'un traitement spécifique bien dirigé.

Nous serions aussi partisan d'inscrire sur le verso de la carte d'électeur et des feuilles d'impositions, quelques renseignements de même nature, pour attirer sans cesse l'attention du public sur cette maladie qui demande à être soignée et combattue pour le plus grand bonheur de l'humanité.

La campagne menée par plusieurs associations et par un grand nombre d'apôtres, contre le péril vénérien, répand de plus en plus que la syphilis n'est pas une maladie honteuse, qu'elle est très contagieuse, qu'elle reste longtemps latente. On insiste

sur son étiologie, ses symptômes du début parfois très frustes, sur ses conséquences personnelles et héréditaires. Par contre, sur la prophylaxie le silence est presque général. Les seuls conseils sont : chasteté, faites-vous soigner si vous avez la malchance d'être contaminé.

Sur les livrets militaires de nos poilus, un feuillet supplémentaire relatif à la spécificité est accolé ; là encore on n'indique pas les moyens préventifs à prendre lors d'un coït suspect.

Nous voudrions que dans toutes les conférences et brochures on ne parle pas uniquement du danger, mais qu'à l'exemple de la « conférence antivénérienne faite à des officiers et soldats » par M. le professeur Gougerot, on y expose également :

« Précautions pour éviter les maladies vénériennes. Comment conjurer le mal lorsqu'on est contaminé. »

Nous voudrions y voir figurer les conseils de ce même maître :

« Surveillez-vous tous les jours.

« Le traitement doit être adapté à chaque malade, seul un médecin qui vous aura examiné pourra adapter à votre tempérament le meilleur traitement.

« Le traitement doit être aussi précoce et puissant que possible.

« Suivez scrupuleusement les conseils que vous donnera votre médecin.

« Après le traitement d'assaut, le malade aurait

« grand tort de se croire guéri, il faut et nous y
« insistons de toutes nos forces qu'il se fasse traiter
« et surveiller pendant plusieurs années malgré qu'il
« paraisse guéri.

« Il faut se faire surveiller toute sa vie par un
« médecin.

« Il faut traiter au maximum les syphilis les plus
« bénignes. »

Voilà ce que le public ne sait pas suffisamment. La syphilis, il la connaît, mais seulement de nom. Il ignore qu'une simple ulcération, se cicatrisant d'elle-même, est souvent le signal précurseur d'une longue série de manifestations dues au spirochète. Que ce signal n'apparaît que vingt à vingt-huit jours, quelquefois quarante après le coït infectant, qu'elle exige un traitement énergique et longtemps poursuivi.

Il faut avertir du mal, indiquer la prophylaxie, insister sur les effets remarquables d'un traitement bien conduit. Voilà comment nous entrevoyons l'éducation sexuelle.

Parler du respect de soi-même, respect de la jeune fille et de la femme. Pareil sujet concerne la morale.

Prôner la chasteté et la continence, c'est trop souvent prêcher dans le désert ; l'être humain n'est point encore arrivé à ce degré de perfection. Bien rares sont les saints et les saintes sur cette terre.

CONCLUSIONS

1° L'éducation sexuelle doit avoir surtout pour but la prophylaxie des maladies vénériennes.

2° Elle doit s'adresser aux deux sexes.

3° Elle ne peut être donnée à l'école avant la puberté. Pendant l'enfance, cet enseignement incombe à la famille.

4° Il importe donc de faire l'éducation des parents et de compléter celle du public.

5° Pour atteindre un résultat utile, il est indispensable d'attirer sans cesse l'attention de l'adolescent et de l'adulte sur la syphilis et la blennorrhagie. Dans ce but, certaines pièces officielles et administratives doivent être employées.

6° Il est important de vulgariser les moyens préventifs, d'insister sur quelques symptômes et de proclamer bien haut la curabilité de la syphilis obtenue par un traitement sciemment institué.

Vu : le président de la thèse,
JEANSELME

Vu : le Doyen,
ROGER

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris,
P. APPELL

BIBLIOGRAPHIE

- Ausset (E.)*. — La morale sexuelle à l'école (Pédiatrie prat. Lille, 1909, VII, 180, 394).
- Bessède (G.)*. — L'initiation sexuelle. Entretiens avec nos enfants. Paris, 1911, Art et Science, in-12.
- L'instruction sexuelle à l'école et dans la famille. Paris, Schleicher, 1913, in-12.
- Ce que personne ne doit ignorer. Paris, 1915, Quignon, in-12.
- Bobin et Péraire*. — Vœux sur l'éducation sexuelle (Bull. de la Société franç. de prophylaxie sanit. et morale. Paris 1922, juillet. 125-127; 1922, déc., 203-207).
- Burlureauux*. — A nos filles quand elles auront 16 ans.
- Butte (L.)*. — L'enseignement de l'hygiène sexuelle et en particulier de la prophylaxie des maladies vénériennes à l'école (in Médecine et Pédagogie. Paris, 1910, 149-189).
- Calmette (A.)*. — Simple causerie pour l'éducation sexuelle des jeunes garçons de 15 ans. Paris, Masson, 1920, 8°, 8 p.
- Chable (R. E.)*. — Sur l'éducation sexuelle. Rapport au Congrès internat. d'hygiène sociale et d'éducation prophylactique sanitaire et morale. Paris, mai 1923, p. 333-341.
- Chompret*. — Education sexuelle (Bull. de la Soc. franç. de prophylaxie san. et morale. Paris, 1904, 129).
- Dolérès (J. A.)*. — L'éducation sexuelle par la famille, par la science, par la morale et l'hygiène (Gynécologie. Paris, 1910, v. 481-508).
- L'éducation sexuelle au lycée (Hygiène scolaire, 1922, n° 29, 701).
- Education sexuelle des jeunes gens. Rapport de M. Bobin (Bull. de la Soc. franç. de prophylaxie san. et morale. Paris, 1922 janv., 14-23).
- Education sexuelle des jeunes filles. Vœux présentés par M. Bobin (Bull. de la Soc. franç. de prophylaxie san. et morale. Paris, 1923, janv. 14-18).
- Etienne*. — Rapport présenté sur le questionnaire du Comité de

- propagande d'hygiène sociale et d'éducation prophylactique relatif à l'Education sexuelle (Bull. Soc. de sc. méd. et biol. de Montpellier, 1921-1922, III, 318-324).
- Forel (A.)*. — La question sexuelle, 4^e éd. Paris, Masson, 1919, p. 541.
- Fournier*. — A nos fils quand ils auront 18 ans. Paris, 1906.
- Good*. — Hygiène et morale, 1899.
- Gougerot*. — Conf. anti-vénérienne faite à des officiers et soldats. Paris, 1923.
- Grandjean (V.)*. — Aux jeunes hommes. Aux jeunes filles. Ce qu'ils doivent apprendre sur la vie sexuelle. Lausanne (La Libre Pensée, 1911, in-12).
- Isch-Wall*. — Education morale de l'homme au point de vue sexuel (Soc. franç. de prophyl. san. et mor., Bull. Paris 1906, VI, 295-513).
- A propos du rapport de M. Isch-Wall (Id., 1907, VII, 3 discussions, 48, 97).
- Jablonski*. — L'éducation sexuelle. Conférence faite à la Ligue d'hygiène scolaire. Brochure.
- Jullien*. — Education sexuelle et enseignement anti-vénérien (Avenir médical, 1922).
- La vie sexuelle et ses dangers. Lyon, Librairie Renaut.
- Leroy-Allais (J.)*. — Comment j'ai instruit mes filles des choses de la maternité. Paris, 1907, in-12.
- Luigi (P.)*. — Sur l'éducation sexuelle. Rapport au Congrès intern. d'Hygiène sociale. Paris, 1923, 342-370.
- Martial R.* — L'éducation sexuelle (Bull. de la Soc. franç. de prophylaxie san. et morale. Paris, 1922, mai, 72-83).
- Mathé (L.)*. — L'enseignement de l'hygiène sexuelle à l'école, 2^e éd. Paris, 1912, Vigot, in-16.
- Mayoux*. — L'éducation des sexes. Paris, 1906, 276, p. 80.
- Milon*. — Lettre d'un Père à son fils. Prophylaxie sanitaire et morale. Lib. Maloine.
- Montreuil-Straus (Mme le D^r)*. — Devons-nous donner un enseignement sexuel à nos filles ? Rapport au Congrès intern. de propagande d'hygiène soc. Paris, 1923, 381-385.
- Noslin (D^r)*. — Ce qu'il faut que tout jeune homme sache. Paris, Nilsson, 1912.
- Ce qu'il faut que toute jeune fille sache. Paris, Nilsson, in-8^o, 1912.
- Oker-Blom (M.)*. — Comment mon oncle, le docteur, m'instruisit des choses sexuelles. Trad. par le D^r L. Burgenstein. Paris, 1909, in-12.
- Peraire*. — Sur l'éducation sexuelle dans les lycées (Bull. de la

- Soc. franç. de prophylaxie san. et morale. Paris, mars 1922, Discussion, 42-52).
- Queyrat.* — La syphilis (Conf. aux jeunes filles et mères). Librairie Maloine.
- Régnier (P.).* — L'enseignement des questions de physiologie sexuelle (In Médecine et Pédagogie. Paris, 1910, 190-234).
- Romme (R.).* — L'éducation sexuelle de l'enfant (Presse méd. Paris, 1908, XVI, Annexes, 321-333).
- Schmid-Jæger (Mme).* — L'éducation sociale de nos filles. Lausanne, 1904.

Contribution à l'étude
de la Claudication intermittente
des Membres inférieurs

